

Vivre au sein d'un groupe : la ruse et la social intelligence hypothesis



Prashant Mathew

Traducteur et enseignant à Bangalore, Inde

Résumé :

La société animale dans le Pañcatantra et le Roman de Renart nous brosse un tableau de la société humaine médiévale. La société et sa hiérarchie, que ce soit la société féodale européenne ou le système des castes indien, sont construites sur des codes sociaux -- un jeu de relations sociales dont la complexité est un trait presque exclusivement humain. Ces relations complexes ont doté l'homme d'un cerveau plus grand parmi les concurrents sur l'échelle évolutionnaire ; naviguer ces codes et les manipuler avec succès requièrent un esprit machiavélique, nous affirme la Social Intelligence Hypothesis. Cet article met en évidence les codes sociaux dans les textes à l'étude et y trouve quelques ressemblances avec les observations de cette théorie.

Mots-clés :

Social Intelligence Hypothesis, la ruse, cognition, Pañcatantra, Roman de Renart, codes sociaux.

Synopsis:

Well-structured animal societies reflect human society in the pedagogical Pañcatantra and the satirical Roman de Renart. From the feudal to the caste system, hierarchically defined societies imply social codes, a complex set of social relations that is almost exclusively a human characteristic. The need to navigate these precarious social structures endowed man with a large brain and made him top of the game in the evolutionary process, this is the premise of the Social Intelligence Hypothesis. This article draws some interesting parallels between the social, and often Machiavellian, codes between members of the hierarchized society as seen in the two literary texts, and the observations of the theory.

Keywords:

Social Intelligence Hypothesis, cunning, cognition, Pañcatantra, Roman de Renart, social codes.

Le *Pañcatantra*¹ fut composé aux environs de 500 de l'ère commune, ce recueil de contes légendaire inspira les premières versions en pehlevi et syriaque, d'où fut tirée la version arabe *Kalilah wa Dimnah* d'Abdallah Ibn al-Moqaffa en 750 E.C. Cette dernière fut la version principale qui inspira les versions européennes de *Fables de Bidpai*. Selon Johannes Hertel, il existe plus de 200 versions du *Pañcatantra* en cinquante langues. Les contes du recueil firent partie d'une tradition orale ancienne et furent

composés à différents moments par différents auteurs, ce qui explique les variantes des manuscrits, d'où l'impossibilité de parler d'un original. Franklin Edgerton (Edgerton, 1920), cependant, essaya de reconstituer l'Ur-Pañcatantra hypothétique en examinant les recensions et les variantes. La recension de Purnabhadra, sur laquelle la présente étude s'appuie, fut composée tardivement en 1199.

Le *Roman de Renart*² est un recueil de récits animaliers du XII^{ème} siècle. Attribué à plusieurs auteurs, souvent anonymes, ce recueil de contes fit partie de la littérature populaire en France médiévale. Le personnage principal du recueil Renart, apparaît dans le poème latin *Ysegrimus* au XII^{ème} siècle. Le passage du nom Renart dans le langage quotidien pour désigner le goupil témoigne de l'emprise de ces contes sur l'imagination médiévale. Mise à part les fables de tradition animalière, le *Roman de Renart* est le plus grand recueil de contes d'animaux médiévaux.

La préface du *Pañcatantra* souligne le caractère pédagogique de l'œuvre, écrite dans le but d'instruire les enfants niais du roi -- patron de l'auteur présumé de ce recueil -- dans la politique. L'œuvre appartient à la tradition du *nitisastra* et se présente comme un traité de bonne conduite politique. Etant donné le but pédagogique de l'œuvre, nous pouvons conclure que le discours normatif de l'œuvre renforce les codes sociopolitiques à l'époque. Que ce soit des discriminations sexuelles, ou la politique de classe et de caste, le discours de discrimination se manifeste dans la lecture critique³. De même, la cour de Noble le lion, dépeint le système féodal de la France médiévale ; bien que l'œuvre cherche à critiquer et à tourner en ridicule ces codes, le discours, dans l'ensemble, est binaire dans sa représentation du normatif et du marginal. Comme il fait ressortir parfaitement la hiérarchie du système féodal dans le *Roman de Renart*, et puisque l'objet de notre étude se limite à la hiérarchisation sociale et aux codes qui gèrent ces relations, à nos fins nous concluons que les discours dans les deux textes ne sont pas dissemblables.

La vie en société et la formation de communautés sont une spécificité de quelques espèces parmi lesquelles les primates, dont les hommes. On avance que les animaux qui forment des communautés y trouvent des bénéfices : détecter et se protéger des prédateurs, et défendre ses ressources alimentaires (Cheney, Seyfarth, 2007 : 125). Le gène égoïste⁴ dont parle Richard Dawkins s'acharne à se tenir en vie. L'instinct de survie, nous disons en termes simples, ou la pulsion d'autoconservation, comme disait Freud, cherche à maintenir l'individu en vie. Rester en vie, certes, mais pour reproduire, se propager le gène. Les avantages de certains comportements chez les espèces sont difficiles à démontrer, or, les avantages de la vie en communauté sont plus évidents. L'avantage immédiat de la vie en communauté, c'est de se protéger d'autres espèces. Les hominidés comme les autres espèces (abeilles, quelques espèces de poissons, loups, la plupart des primates) se réunirent d'abord dans des groupes distincts de ceux d'autres primates et d'autres espèces, et plus tard de ceux d'autres groupes de leur propre espèce. Ce fut le premier pas vers une sorte de communauté

sociale des hommes, la première société humaine. La vie en communauté avait les avantages d'assurer la survie contre les prédateurs plus forts qu'eux et de chasser avec une réussite optimale. Ce germe de l'instinct évolutionnaire de survie s'infiltrer même dans la littérature : le conte « Le serpent et les fourmis » dans le *Pañcatantra* souligne les bienfaits de la vie en groupe. En racontant comment une colonie de fourmis tua un serpent qui eut détruit leur fourmilière, le conte recommande la politique salutaire d'être nombreux (*Pañcatantra* : 237-241). D'ailleurs, le deuxième livre du recueil qui expose le deuxième « *tantra* » ou principe, s'intitule « *Mitralābha* » (L'acquisition des amis), dont le récit-cadre évoque l'amitié entre un corbeau, une souris, une tortue et un daim qui tourne au profit de tous.

Si le rassemblement des membres d'une espèce a des avantages matériels, il est aussi le lieu d'une évolution sociale. Le fait d'appartenir à un groupe exige aux membres des capacités mentales supplémentaires : la capacité par exemple de pouvoir reconnaître tous les membres de son groupe et pouvoir distinguer un intrus d'un autre groupe de même espèce. Les différences formelles entre les groupes s'établissent très vite dans les sociétés animales. Elles mirent en place la solidarité du groupe contre les incursions des autres. Les membres se rangent en une communauté pour signaler la différence entre eux et les autres. Mais la discrimination structurée ne se limite pas aux frontières du groupe, elle y pénètre et y installe un jeu d'exclusion et d'inclusion. La formation des sociétés est exclusivement la caractéristique de quelques espèces animales ; toutes ces sociétés se distinguent par la hiérarchisation intra-groupe. Chez les primates, l'organisation dans le groupe se range autour d'un être de pouvoir, celui-ci peut être un personnage âgé ou un patriarche ou même une matriarche. Dans tous les cas, il s'agit d'un individu qui sait affirmer sa supériorité sur les autres. Cette hiérarchisation originelle dans le groupe n'est pas une abstraction, tout au contraire, elle présente des avantages effectifs, de reproduction, de nourriture, pour celui qui est en pouvoir et elle permet aussi une certaine cohésion sociale parmi les membres. Par exemple, les études montrent que le niveau de stress augmente considérablement parmi les babouins mâles aux moments d'instabilité dans la hiérarchie masculine (Cheney, Seyfarth, 2007 : 89).

La *Social Intelligence Hypothesis*⁵ postule que les animaux qui vivent en communauté doivent faire preuve d'une intelligence supérieure car il faudrait à la fois concurrencer avec les membres d'autres groupes et ses propres congénères (Cheney, Seyfarth, 2007 : 122). En 1976, Nick Humphrey conclut que le fait même de vivre ensemble incite les singes à des interactions sociales et des jeux ludiques qui les stimulent à des activités intelligentes (Humphrey, 1976 : 316). Dans la nature, les singes se montrent très intelligents dans les dynamiques sociales qui relèvent de la domination et du pouvoir. L'observation des singes montre une politique souvent machiavélique dans la prise de pouvoir au sein du groupe. La force semble le facteur dirigeant dans l'ascension au pouvoir chez les singes. Les babouins mâles concurrencent entre eux dans des poursuites violentes et des combats vocaux⁶, ces vocalisations sont souvent un indicateur majeur

de la force physique du combattant (Cheney, Seyfarth, 2007 : 52). Mais il a été observé que la ruse y joue sa part : Pascal Picq évoque l'histoire d'un singe vert de physique faible qui s'empara de la position de mâle dominant par la ruse. Il joua de la peur qu'éprouvaient les autres du tintement d'une boîte métallique pour faire preuve de son propre courage (Picq, 2008). Ces interactions sociales forment la politique de pouvoir chez les animaux. Dans la littérature, le héros épique se distingue par ses prouesses, et le héros des contes par sa perspicacité. La ruse selon le *Pañcatantra* est la politique à suivre afin de battre ceux qui possèdent la force :

Par la ruse on peut faire ce qui n'est pas possible par la force. Avec une chaîne d'or la femelle d'un corbeau fit mourir un serpent noir. (Pañcatantra : 105)

Le Pañcatantra raconte plusieurs contes qui soulignent l'importance de la ruse et ses avantages :

Brahmâ lui-même ne trouve pas le bout d'une tromperie bien cachée. Un tisserand, sous la forme de Vichnou, jouit de la fille d'un roi. (Pañcatantra : 100)

Le côté vicieux de Renart est mis en avance dans les épisodes où il joue le rôle de trickster. Renart ressent un vif plaisir à jouer un bon tour aux gens, et en même temps les tours sont conçus pour blesser jusqu'à en faire mourir. Mais la ruse, que Renart possède en abondance, nous allons la définir comme la capacité de manier une situation dite interpersonnelle, à son avantage. Ainsi un Renart affamé, ravale son rancœur à la vue de Tibert et essaie une politique de réconciliation :

Renars le voit, se li fremie
Toute la char de lecherie :
Grant talent a de lui vengier,
Et si se vorra revengier
De ce qu'el broion le bouta.
Mais ja semblant ne l'en fera
Que il li voelle se bien non. (Renart : 277)

Le partage de pouvoir entre les membres du groupe est loin d'être égalitaire. La force physique n'est pas le seul critère qui permet aux membres d'une société de parvenir à une hiérarchie dominante ; ce n'est certainement pas dans le cas des babouins femelles dont la hiérarchie s'hérite de mère en fille. Et dans la société humaine, la structure de hiérarchisation semble s'appuyer sur un mélange de qualités culturelles, et les raisons socio-écologiques semblent s'embrouiller dans la culture. On doit admettre que la tri-fonctionnalité dumézilienne fait état d'un classement qui reprend les deux traits politiques constatés chez les singes dans la construction de sa théorie. La tri-fonctionnalité des premières sociétés indo-européennes range le peuple de la société dans trois catégories désignées par trois qualités : l'intelligence, la force et les richesses. La codification d'un système qui structure et normalise la hiérarchie interdépendante dans la société, nous dit-il, construit un tissu social complexe afin

d'éviter le bouleversement qu'entraînent les jeux de pouvoir.

Dans la nature, le système se fonde sur la dynamique du pouvoir qui se joue dans le groupe. Les primates suivent le « mâle » le plus puissant qui est capable de défendre son territoire et d'affirmer sa supériorité sur les concurrents. Mais la force n'est pas la raison d'être de l'animal dominant et n'assure guère sa place dans la hiérarchie, il doit aussi faire preuve d'une intelligence sociale à travers des actes de coopération. Par exemple, à la figure de pouvoir, échoit la responsabilité d'intervenir dans les occurrences de griefs et le partage de la nourriture entre les membres de la communauté (Cheney, Seyfarth, 2007 : 59, 64, 67, 83, 168)⁷. L'animalité dans les contes d'animaux reprend ce motif de partage de nourriture dans la nature, pour incarner les responsabilités du chef du groupe. Une telle responsabilité de partage de nourriture semble être la prérogative royale dans la société animale des contes médiévaux : plusieurs vers dans le *Pañcatantra* soulignent l'importance de cet acte crucial de nourrir ses sujets et les protéger :

Par la suite de votre négligence des devoirs de roi⁸, tous vos serviteurs n'ont plus d'attachement pour vous. [...] Comment donc, si vous ne prenez aucune peine, vos sujets mangeront-ils de la viande ? (Pañcatantra : 112)

Pendant qu'il exerçait ainsi la royauté, le lion et les autres tuaient des animaux et les jetaient devant lui : il en faisait le partage et en donnait à tous selon le devoir du maître. (Pañcatantra : 116)

Le *Roman de Renart* parodie la cupidité du roi tyrannique Noble, le lion ; au moment du partage de la proie, il demanda tour à tour à chacun de ses compagnons de chasse de procéder au partage selon l'usage et ne se contenta qu'à la réponse de Renart qui l'assura que toute la proie -- un taureau, une vache et un veau, appartenait sans dispute au roi :

Quant li rois l'entent, si li fu bien.
Quant ore voit que tot est sien,
S'en a de joie fait un saut :
« Renars, fait il, se Dieus te saut,
Qui t'aprist premiers a partir ?
Or me di voir, ne me mentir ! (Renart : 680)

Ravi de ce partage, le roi fit l'éloge de l'intelligence de Renart ; or, ce dernier sut servir de son intelligence pour se tirer d'une situation « sociale », en fonction des enjeux politiques :

-Renars, fait noblez, molt est maus !
Tu ses ou quel te pain mengier !
Folz est qui de toi fait bergier,
Que par mes ieulz et par ma teste,

Il n'a plus voisieuse beste

Que tu es en toute mon empire ! (Renart : 681)

Le partage des ressources assure la fidélité des congénères dans un groupe d'animaux, cependant cela n'assure pas la position du mâle dominant qui doit à chaque moment soumettre les concurrents à sa supériorité. De même, dans la société humaine, le roi est la cible des machinations politiques et des tentatives d'usurpation. Le *Pañcatantra* incite le roi de veiller sur sa position en se débarrassant des concurrents, gardant ses conseillers à distance et réprimant la discorde:

Celui qui ne tue pas un serviteur aussi riche que lui, aussi puissant que lui, intelligent, résolu et s'emparant de la moitié de la souveraineté, est tué. (Pañcatantra :112)

Si on manque à cette responsabilité, on finit par perdre sa place, comme le montre la branche XI du *Renart* : Renart profite de la naïveté de Noble pour se couronner roi.

Chez les primates, on constate que ce rôle de chef implique la démonstration de sa puissance et de son empathie ; son pouvoir d'ascension dans la hiérarchie dépend largement de sa capacité à gagner le soutien de ses congénères (Picq, 2008). Le *Pañcatantra* décrit le rôle du roi envers ses sujets comme la relation entre le vacher et les vaches, où le pouvoir s'assure par une politique machiavélique d'interdépendance :

Le roi, comme un vacher, doit tirer peu à peu le lait de la richesse de ses sujets, pareils à des vaches, en les gardant et en les nourrissant ; qu'il subsiste d'une manière convenable. (Pañcatantra :106)

Les hommes qui vivent en communauté jouissent d'un sens de sécurité en se réunissant dans un groupe qui est dirigé par une figure d'autorité. Cette hiérarchie est contestée fréquemment ; le modèle d'un détenteur de tout le pouvoir est voué à l'échec ; il aurait donné place à un modèle de pouvoir partagé dans une société devenue de plus en plus complexe, d'où l'importance d'une intelligence sociale. La souplesse du dernier modèle, qui permettait de faire une place de pouvoir aussi aux concurrents, s'avère être une réussite. L'intelligence sociale croissante aurait donné lieu à la politique d'interdépendance et de compromis. Il s'agissait de démonter la viabilité du modèle de pouvoir unique et d'avantager le partage du pouvoir à travers la systématisation des rôles. Le modèle mutuellement bénéfique d'avantages réciproques s'impose dans la politique et la stratification sociale. L'idée fragile de la démocratie illustre assez bien qu'on jouit plus facilement du pouvoir quand il maintient l'illusion d'être partagé.

La hiérarchie trifonctionnelle imite un modèle analogue de pouvoir ; chaque fonction doit renforcer et confirmer le pouvoir de l'autre. Le clergé en Occident justifia le droit divin du roi, la classe brahmanique soutenait la classe guerrière en Inde ; le roi protégea les intérêts de l'Église, comme la classe guerrière indienne qui avait recours à la protection divine offerte par les brahmanes ; la troisième classe pourvoyait à l'entretien de ces deux classes avec ses richesses. Dans cette société bien bâtie et

organisée, tous les membres partagent le pouvoir, mais les classes supérieures tendent à s'emparer du siège de pouvoir et le pouvoir diminue à mesure que l'on descend dans l'échelle sociale. La répartition du pouvoir semble assez arbitraire : les castes en Inde sont à la fois socioprofessionnelles et fondées sur la naissance.

On accepte que le texte du *Pañcatantra* ne se prête pas à la conclusion certaine de la rigidité du système de *varna*. On se contente de souligner que le texte codifie un discours de hiérarchisation et le diffuse. Le *Pañcatantra* glisse dans son discours des contes qui montrent que par l'astuce et le courage, l'homme peut accéder à une place supérieure dans la hiérarchie et à la fortune, par exemple, *Le Tisserand qui se fit passer pour Vichnou* (*Pañcatantra* : 93) ; tout en les juxtaposant avec les contes qui nous avertissent des dangers de vouloir changer de caste, *Le chacal devenu bleu* (*Pañcatantra* : 115). Le *Roman de Renart* contient un passage qui déclame l'imprévisibilité de la fortune, et y souligne la possibilité de changer de condition sociale :

Fortune se jeu dou monde :
Li un viennent, li autre vont,
L'uns va a bien, l'autrez a bruche,
Si fait l'un bien et l'autre triche :
Telle est la coutume Fortune
Que l'un aime, l'autre rancune.
[...] (Renart : 127-128)

Mais cette longue intervention de l'auteur soulève une question importante : comment fait-on pour changer sa fortune puisque cette dernière est imprévisible et, d'ailleurs, elle se place dans le plan de l'immatériel ? Or, nous savons que Renart, quant à lui, est maître de sa fortune, puisqu'il arrive à manipuler les situations pour en tirer profit.

On peut donc conclure que la capacité de négocier sa place dans la hiérarchie sociale fait partie intégrante des enjeux de la vie en groupe. Le fait de pouvoir apprendre et acquérir les codes sociaux qui gèrent les relations entre membres de la société est indispensable. Et celui qui sait manipuler ces codes peut en tirer des avantages. La ruse dans le *Pañcatantra* et le *Roman de Renart* reflète la politique interpersonnelle de l'hypothèse de l'intelligence sociale dans la nature.

Bibliographie :

- Cheney, D.L., 1984. Category formation in vervet monkeys. In: *The Meaning of Primate Signals* (Ed. V. Reynolds & R. Harre). Cambridge: Cambridge University Press, pp. 58-72.
- Cheney, Dorothy L., Robert M. Seyfarth, 2007. *Baboon Metaphysics: The Evolution of a Social Mind*. Chicago: University Of Chicago Press.
- Dawkins, Richard, 1976, 2006 (30th Anniversary edition). *The Selfish Gene*. Oxford University Press.
- Edgerton, Franklin, 1920. *The Pañcatantra Reconstructed, 2 volumes*. New Haven, Connecticut: American Original Series vol. III.
- Humphrey, N.K., 1976. The social function of intellect. In: *Growing points in Ethology*, Bateson and Hinde. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 303-317.
- Lancereau, Edouard, 1965, réimp. 2001. *Pañcatantra*. Paris: Gallimard / UNESCO.
- Mann, Jill, 1987. *Ysengrimus: Text with Translation, Commentary, and Introduction*. University Leiden.

Picq, Pascal, 2008. L'Homme est-il le seul animal politique ? *Usages politiques de l'animalité*, Jean-Luc Guichet (éd.). Paris: Harmattan, pp. 253-271.
Strubel, Armand, R. Bellon, D. Boutet et S. Lefevre, 1998. *Le Roman de Renart*. Paris: Gallimard.
Taylor, McComas, 2007. *The Fall of the Indigo Jackal - The Discourse of Division and Purnabhadra's Pañcatantra*. Albany: State University of New York Press.

Notes

- 1 • Nous nous référons à la traduction d'Edouard LANCEREAU. *Pañcatantra*. Paris: Gallimard / UNESCO, 1965, réimp. 2001. Désormais, Pañcatantra.
- 2 • STRUBEL, Armand ; Roger BELLON ; Dominique BOUTET et Sylvie LEFEVRE. *Le Roman de Renart*. Paris: Gallimard, 1998. Désormais, Renart. Le texte en français ancien dans cette étude provient de ce présent volume.
- 3 • Dans son livre *The Fall of the Indigo Jackal - The Discourse of Division and Purnabhadra's Pañcatantra*, McComas Taylor met en évidence le jeu de mots subtil qui sert à distinguer entre le « nous » et l'« autre » dans les contes animaux, en examinant les acceptions du terme « *jāti* » (espèce) dans le Pañcatantra.
- 4 • À l'origine de la vie est l'apparition de la première protéine auto-reproductrice ; dans le souci de se propager, ce réplicateur évolue des mécanismes de survie de plus en plus complexes notamment les formes de vie. Toutes les espèces sont donc des mécanismes pour abriter ce que nous appelons des gènes (Dawkins, 2006 : 12-20).
- 5 • L'hypothèse se présente aussi sous le nom de « *Machiavellian Intelligence theory* ».
- 6 • « Wahoo contest », en anglais.
- 7 • Les actes de coopération chez les babouins incluent l'épouillage et les alliances parentales. La réconciliation par l'intermédiaire d'un parent est constatée chez les babouins femelles. La chasse et le partage de proie sont une particularité des animaux carnivores tels des loups ; les chimpanzés et d'autres primates fouillent seuls et partagent rarement la nourriture.
- 8 • Il s'agit de Pingalaka, le roi lion qui sous l'emprise de l'amitié pour son ami le taureau cesse de chasser.